

De performantes stratégies de groupe

Les ouvrières de certaines espèces de fourmis unissent leurs forces au cours de chasses collectives, qui augmentent les chances de succès et permettent de cibler des proies plus volumineuses ou bondissantes.

Azteca andreae est une espèce rencontrée dans les régions tropicales d'Amérique du Sud, et particulièrement en Guyane française. Elle est au centre de l'attention de l'équipe d'Alain Dejean, chercheur au laboratoire « Écologie des forêts de Guyane ». Les ouvrières s'associent en grand nombre pour organiser des chasses à l'embuscade. Elles se disposent côte à côte sur le pourtour de la face inférieure d'une feuille de l'arbre sur lequel elles vivent, *Cecropia obtusa*.

Les poils qui recouvrent la surface foliaire permettent à leurs pattes de s'accrocher fermement au support : l'effet velcro est garanti ! Ainsi dissimulées, elles ne laissent dépasser que leurs mandibules et attendent patiemment qu'un imprudent pose une patte à proximité. Elles fondent alors dessus et l'immobilisent. La victime est rapidement découpée et ramenée au nid. La prise record observée par les scientifiques est la capture d'un criquet de 18,61 grammes, soit 13 350 fois plus lourd qu'une chasseuse !

Les minuscules fourmis *Allomerus decemarticulatus* vont encore plus loin dans leur stratégie de chasse collective : ce sont les seuls membres de la famille des formicidés à tendre un piège à leurs proies. Ce phénomène a également été observé par le professeur Dejean en Guyane française. Cette espèce de fourmi vit en relation étroite avec un arbuste, *Hirtella physophora*. Elles fabriquent sur ses branches des chemins couverts, en utilisant les poils qui recouvrent les tiges en guise de piliers et de charpente, recouvertes de divers matériaux. Elles les imbivent de sécrétions et de nectar, ce qui permet le développement d'un champignon qui renforce la cohésion de la structure. Ces tunnels sont percés d'une multitude d'orifices, au niveau desquels des chasseuses viennent se poster pour guetter l'arrivée d'une cible. Dès qu'un insecte se pose sur le piège, il est inévitable qu'une ou plusieurs de ses pattes soient à portée de paires de mandibules. Les chasseuses s'en saisissent, entravant les mouvements de l'animal et compromettant sa fuite. Il est aussitôt assailli par d'autres ouvrières qui lui infligent moult piqûres. Dans la grande majorité des cas, son destin est scellé : il servira de repas à la colonie !